

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1996-1997 (*)

24 AVRIL 1997

PROJET DE LOI

portant confirmation des arrêtés royaux pris en application de la loi du 26 juillet 1996 visant à réaliser les conditions budgétaires de la participation de la Belgique à l'Union économique et monétaire européenne, et la loi du 26 juillet 1996 portant modernisation de la sécurité sociale et assurant la viabilité des régimes légaux des pensions (article 3, 2°)

RAPPORT COMPLEMENTAIRE

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE L'INFRASTRUCTURE, DES COMMUNICATIONS ET DES ENTREPRISES PUBLIQUES (1)

PAR
M. Marcel BARTHOLOMEEUSSEN

MESDAMES, MESSIEURS,

Lors de sa réunion du 17 avril 1997, la Chambre a renvoyé à votre commission l'article 3, 2° du présent

(*) Composition de la Commission : voir p. 2.

Voir :

- 925 - 96 / 97 :

- N°1 : Projet de loi.
- N°s 2 à 5 : Amendements.
- N°s 6 à 8 : Rapports.
- N° 9 : Article modifié par la commission.
- N°s 10 à 12 : Rapports.
- N°s 13 et 14 : Amendements.

(*) Troisième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1996-1997 (*)

24 APRIL 1997

WETSONTWERP

tot bekraftiging van de koninklijke besluiten genomen met toepassing van de wet van 26 juli 1996 strekkende tot realisatie van de budgettaire voorwaarden tot deelname van België aan de Europese Economische en Monetaire Unie, en de wet van 26 juli 1996 tot modernisering van de sociale zekerheid en tot vrijwaring van de leefbaarheid van de wettelijke pensioenstelsels (artikel 3, 2°)

AANVULLEND VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE INFRASTRUCTUUR, HET VERKEER EN DE OVERHEIDSBEDRIJVEN (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER Marcel BARTHOLOMEEUSSEN

DAMES EN HEREN,

Tijdens haar vergadering van 17 april 1997 heeft de Kamer artikel 3, 2°, van het voorliggende ontwerp

(*) Samenstelling van de Commissie : zie blz. 2.

Zie :

- 925 - 96 / 97 :

- N° 1 : Wetsontwerp.
- N°s 2 tot 5 : Amendementen.
- N°s 6 tot 8 : Verslagen.
- N° 9 : Artikel gewijzigd door de commissie.
- N°s 10 tot 12 : Verslagen.
- N°s 13 en 14 : Amendementen.

(*) Derde zitting van de 49^e zittingsperiode.

projet, afin de permettre l'examen des observations communiquées par la Cour des comptes le 11 avril 1997, à propos de la constitution, à l'initiative de l'Etat, d'une société patrimoniale dénommée SOPI-MA sa.

Votre commission a procédé à cet examen le 22 avril 1997.

I. — OBSERVATIONS DE LA COUR DES COMPTES

« Le représentant du Gouvernement ayant proposé, lors de l'examen des projets de budgets pour l'année 1997, que la discussion du projet de loi appelé à confirmer les arrêtés royaux pris dans le cadre de la loi du 26 juillet 1996 visant à réaliser les conditions budgétaires de la participation de la Belgique à l'Union économique et monétaire européenne soit mise à profit pour réexaminer le statut de la société sous rubrique (Chambre, Session 1996-1997, Doc. n° 743/3, p. 323), la Cour a l'honneur de vous faire part des considérations suivantes, dictées par le souci de sauvegarder les prérogatives du Parlement tout autant que celles de son Collège :

1) *En application de l'article 3, § 1^{er}, 6^o, de la loi précitée, un arrêté royal du 18 novembre 1996, paru au Moniteur belge du 12 décembre 1996, a eu notamment pour objet d'insérer dans la loi du 1^{er} avril 1971 créant la Régie des bâtiments un article 20bis qui autorise l'Etat à transférer la propriété de certains de ses biens à la société patrimoniale, alors en cours de constitution.*

Cette disposition ambiguë, qui ne concerne qu'indirectement la Régie des bâtiments, semble déroger à l'article 87 des lois sur la comptabilité de l'Etat coordonnées le 17 juillet 1991, lequel soumet à l'approbation législative toute aliénation d'un bien de l'Etat dont la valeur estimée excède 50 millions de francs, sauf en cas de vente publique ou d'expropriation.

(1) Composition de la commission :

Président : M. Schellens.

A. — **Titulaires :**

C.V.P. M. Ansoms, Mme Pieters (T.), MM. Van Eetvelt, Vermeulen.
P.S. MM. Grosjean, Moock, Toussaint.
V.L.D. MM. Huts, Taelman, Van Aperen.
S.P. MM. Bartholomeeussen, Schellens.
P.R.L.- MM. Vandenhautte, Waut-F.D.F. hier.
P.S.C. M. Fournaux.
VI. M. Huysentruyt.
Blok Agalev/M. Vanoost.
Ecolo

B. — **Suppléants :**

MM. Brouns, Didden, Ghesquière, Lenssens, Vanpoucke.
MM. Canon, Demotte, Meureau, Minne.
MM. Cortois, De Croo, Lahaye, Smets.
MM. Cuyt, Roose, Verstraeten.
MM. Hotermans, Moerman, Reyners.
MM. Gehlen, Lespagnard.
MM. Geraerts, Spinnewyn.
Mme Schüttringer, M. Van Dien-deren.

opnieuw naar uw commissie overgezonden. Zo kon uw commissie de door het Rekenhof op 11 april 1997 meegdeelde opmerkingen behandelen, met name in verband met de oprichting — op initiatief van de Staat — van een patrimoniumvennootschap met de naam SOPIMA nv.

Uw commissie heeft die opmerkingen op 22 april 1997 besproken.

I. — OPMERKINGEN VAN HET REKENHOF

« Aangezien de vertegenwoordiger van de regering naar aanleiding van het onderzoek van de ontwerp-begrotingen 1997 heeft voorgesteld dat de besprekking van het wetsontwerp dat de koninklijke besluiten moet bevestigen die zijn genomen in het raam van de wet van 26 juli 1996 strekkende tot realisatie van de budgettaire voorwaarden tot deelname van België aan de Europese Economische en Monetaire Unie, te baat zou worden genomen om het statuut van de bovengenoemde vennootschap opnieuw te onderzoeken (Kamer, zitting 1996-1997, Stuk n° 743/3, bladzijde 323), deelt het Rekenhof u de volgende beschouwingen mee die zijn ingegeven door de bekommernis de prerogatieven van het parlement en van zijn collega te vrijwaren :

1) *Ter uitvoering van artikel 3, § 1, 6^o, van de bovengenoemde wet last een koninklijk besluit van 18 november 1996 dat in het Belgisch Staatsblad van 12 december 1996 verschenen is, in de wet van 1 april 1971 houdende oprichting van de Regie der Gebouwen een artikel 20bis in dat de Staat ertoe machtigt de eigendom van bepaalde van zijn goederen aan de patrimoniumvennootschap, die toen in oprichting was, over te dragen.*

Die dubbelzinnige bepaling, die slechts onrechtstreeks de Regie der Gebouwen aanbelangt, lijkt af te wijken van artikel 87 van de wetten op de rikscomptabiliteit gecoördineerd op 17 juli 1991; dat artikel legt op dat iedere vervreemding van een goed van de Staat waarvan de geraamde waarde meer dan 50 miljoen frank bedraagt, door de wetgever goedgekeurd moet worden, behoudens ingeval van openbare verkoop of onteigening.

(1) Samenstelling van de commissie :

Voorzitter : de heer Schellens.

A. — **Vaste leden :**

C.V.P. H. Ansoms, Mevr. Pieters (T.), HH. Van Eetvelt, Vermeulen.
P.S. HH. Grosjean, Moock, Toussaint.
V.L.D. HH. Huts, Taelman, Van Aperen.
S.P. HH. Bartholomeeussen, Schellens.
P.R.L.- HH. Vandenhautte, Waut-F.D.F. hier.
P.S.C. H. Fournaux.
VI. H. Huysentruyt.
Blok Agalev/H. Vanoost.
Ecolo

B. — **Plaatsvervangers :**

HH. Brouns, Didden, Ghesquière, Lenssens, Vanpoucke.
HH. Canon, Demotte, Meureau, Minne.
HH. Cortois, De Croo, Lahaye, Smets.
HH. Cuyt, Roose, Verstraeten.
HH. Hotermans, Moerman, Reyners.
HH. Gehlen, Lespagnard.
HH. Geraerts, Spinnewyn.
Mevr. Schüttringer, H. Van Dien-deren.

Semblable dérogation trouve son fondement dans l'article 3, § 1^{er}, 7^e, de la loi du 26 juillet 1996 citée plus haut, lequel autorise le Roi à céder certains actifs immobiliers; mais, en l'insérant dans les dispositions organiques de la Régie des bâtiments, l'arrêté royal du 18 novembre 1996 entend lui donner un caractère permanent, peu compatible avec le caractère temporaire de l'habilitation spéciale donnée à l'Exécutif.

A ce propos, la Cour croit utile de rappeler que le plan pluriannuel du Gouvernement prévoit encore l'aliénation d'immeubles de l'Etat en faveur de la société, pour un montant total de 22 milliards de francs à répartir sur les années 1997 à 2000, et ce complémentairement à l'apport en nature déjà réalisé (Chambre, Session 1996-1997, doc. 734/3, p. 52).

Pour que la portée de l'arrêté royal du 18 novembre 1996 puisse être confirmée en pleine connaissance de cause, il conviendrait dès lors d'amender explicitement l'article 87 des lois coordonnées sur la comptabilité de l'Etat.

2) Un second arrêté royal daté du 18 novembre 1996, paru au même Moniteur belge, autorise la Régie des Bâtiments à participer à la constitution de la société patrimoniale en question, en vertu d'une habilitation conférée au Roi, non pas cette fois dans la loi du 26 juillet 1996 déjà citée, mais dans l'article 2, alinéa 4, de la loi organique de la Régie des bâtiments insérée par l'article 41 de la loi du 20 juillet 1990 portant des dispositions économiques et fiscales.

Selon les travaux préparatoires de cette dernière loi, l'hypothèse de remettre la gestion de multiples immeubles de l'Etat à une seule société n'était envisagée qu'à la triple condition qu'il s'agisse de biens « temporairement non affectés à l'hébergement de services de l'Etat », que « la Régie » (lire : l'Etat) en reste propriétaire et que la Régie soit l'actionnaire majoritaire de la société à constituer (Pasinomie 1990, p. 1715).

En l'occurrence, la Cour doit constater qu'aucune de ces conditions n'est remplie, puisque tous les immeubles apportés à la SOPIMA sont occupés par des administrations (à l'exception d'un seul, en cours de rénovation), que l'Etat en aliène la propriété et que la Régie ne prend dans le capital de la société qu'une participation symbolique (2 actions sur un total de 1 638).

La mention explicite de ces conditions dans l'article 2 de la loi organique de la Régie des bâtiments permettrait d'éviter, au moins pour l'avenir, qu'une société puisse être constituée selon un schéma dérogeant à l'intention réelle du législateur.

En tout état de cause, la référence à la loi du 1^{er} avril 1971 telle que modifiée le 20 juillet 1990 n'est pertinente qu'en ce qui concerne la participation de la

Een dergelijke afwijking steunt op artikel 3, § 1, 7°, van de bovengenoemde wet van 26 juli 1996 waardoor de Koning ertoe wordt gemachtigd bepaalde onroerende activa over te dragen; door die afwijking op te nemen in de organieke bepalingen van de Regie der Gebouwen geeft het koninklijk besluit van 18 november 1996 daaraan een permanent karakter dat weinig in overeenstemming is met de tijdelijke aard van de bijzondere machtiging die aan de regering wordt gegeven.

In dat verband acht het Rekenhof het nuttig eraan te herinneren dat het meerjarenplan van de regering voorziet in de vervreemding van onroerende goederen van de Staat ten voordele van de patrimoniumvennootschap voor een totaal bedrag van 22 miljard frank, te spreiden over de jaren 1997 tot 2000, zulks bovenop de reeds verwezenlijkte inbreng in natura (Kamer, zitting 1996-1997, Stuk nr 743/3, blz. 52).

Om de draagwijdte van het koninklijk besluit van 18 november 1996 met volledige kennis van zaken te kunnen bevestigen, is het nodig artikel 87 van de gecoördineerde wetten op de rikscomptabiliteit expliciet te amenderen.

2) Een tweede koninklijk besluit van 18 november 1996, dat in hetzelfde Belgisch Staatsblad verschenen is, machtigt de Regie der Gebouwen ertoe deel te nemen aan de oprichting van de patrimoniumvennootschap in kwestie, krachtens een aan de Koning verleende machtiging, dit keer niet in de reeds vermelde wet van 26 juli 1996 maar wel in artikel 2, 4^e lid, van de oprichtingswet van de Regie der Gebouwen, ingevoegd door artikel 41 van de wet van 20 juli 1990 houdende economische en fiscale bepalingen.

Luidens de voorbereidende werkzaamheden van die laatste wet, werd de hypothese om het beheer over verscheidene gebouwen van de Staat over te dragen aan slechts één maatschappij, enkel overwogen onder de drievoudige voorwaarde dat het ging om gebouwen « die tijdelijk niet dienstig zijn voor de huisvesting van staatsdiensten », dat de regie (lees : de Staat) eigenaar ervan blijft en dat de Regie meerderheidsaandeelhouder moet zijn van de op te richten vennootschap (Pasinomie 1990, blz. 1715).

Het Rekenhof moet in casu vaststellen dat geen enkele van die voorwaarden vervuld is. Alle gebouwen die in SOPIMA ingebracht werden, zijn immers ingenomen door administraties (met uitzondering van een enkel gebouw dat momenteel gerenoveerd wordt). Tevens draagt de Staat de eigendomstitel ervan over en neemt de regie in het kapitaal van de vennootschap slechts een symbolische participatie (2 aandelen op een totaal van 1 638).

Door de expliciete vermelding van die voorwaarden in artikel 2 van de oprichtingswet van de Regie der Gebouwen zou, althans in de toekomst, vermeden kunnen worden dat een vennootschap opgericht kan worden volgens een schema dat niet met de werkelijke intentie van de wetgever overeenstemt.

De verwijzing naar de wet van 1 april 1971, zoals gewijzigd op 20 juli 1990, is hoe dan ook enkel pertinent wat de participatie van de Regie der Gebouwen

Régie des bâtiments à la SA SOPIMA, et ne saurait être invoquée comme autorisant la participation conjointe de l'Etat.

3) Alors que l'Etat détient plus de 98 % du capital de la nouvelle société, en contrepartie de l'apport de ses immeubles, et s'avère ainsi en être le principal fondateur, la Cour relève que la décision d'engager le pouvoir fédéral lui-même dans la constitution de SOPIMA a été prise par simple délibération du Conseil des Ministres du 17 décembre 1996, en dehors de toute autorisation législative et sans même aucune approbation sous forme d'arrêté royal.

Il découle pourtant, notamment des articles 37 et 107 de la Constitution coordonnée, qu'aucun organisme distinct des services d'administration générale et doté de la personnalité morale ne peut être créé sans l'assentiment du pouvoir législatif.

4) Enfin, dès lors que la société SOPIMA a pour seuls actionnaires l'Etat et deux autres personnes de droit public, sa gestion ne peut être soustraite au contrôle que le Parlement doit exercer sur toutes les formes de l'action gouvernementale.

Partant, la loi qui devra régulariser la participation de l'Etat à la société pourrait prévoir une forme de contrôle de la Cour des comptes, en vue d'informer utilement le Parlement sur la gestion financière de la société SOPIMA. »

II. — REPONSE DU MINISTRE DE LA FONCTION PUBLIQUE

« 1. La première considération de la Cour est d'ordre technique et juridique.

La Cour estime que l'apport en nature, par l'Etat, d'immeubles au capital de la SOPIMA semble déroger à l'article 87 des lois sur la comptabilité de l'Etat (toute alienation d'un bien de plus de 50 millions de francs doit être approuvée par une loi).

La réponse qui peut être apportée est la suivante :

D'une part, le projet de loi de confirmation des arrêtés royaux pris sous loi-cadre peut être considéré comme l'approbation par le législateur des apports en nature qui ont été réalisés le 20 décembre 1996 à la Sopima.

D'autre part, s'il fallait interpréter l'arrêté royal du 18 novembre 1996 réorganisant la Régie des Bâtiments comme une dérogation aux lois sur la comptabilité de l'Etat, le fait de confirmer cet arrêté par le projet de loi actuellement en discussion peut être considéré comme suffisant d'un point de vue juridique.

Il faut par ailleurs attirer l'attention sur le fait que la révision des lois coordonnées sur la comptabilité de l'Etat doit être située dans le débat concernant les

in de NV SOPIMA betreft, en zij kan niet worden aangevoerd als machtiging van de gezamenlijke participatie van de Staat.

3) De Staat heeft meer dan 98 % van het kapitaal van de nieuwe vennootschap in bezit als compensatie voor de inbreng van zijn onroerend goed en de Staat blijkt bijgevolg de voornaamste stichter te zijn. Het Rekenhof merkt hieromtrent op dat de beslissing om de federale overheid zelf bij de oprichting van SOPIMA te betrekken, genomen werd via een gewone beslissing van de Ministerraad van 17 december 1996, zonder toestemming van de wetgever en zelfs zonder enige goedkeuring in de vorm van een koninklijk besluit.

Uit de artikelen 37 en 107 van de gecoördineerde Grondwet vloeit nochtans voort dat geen enkele instelling die los staat van de diensten van algemeen bestuur en die rechtspersoonlijkheid bezit, kan worden opgericht zonder de instemming van de wetgever.

4) Aangezien de vennootschap SOPIMA enkel de Staat en twee andere publiekrechtelijke rechtspersonen als aandeelhouders heeft, kan het beheer van deze vennootschap tenslotte niet worden onttrokken aan de controle die het parlement moet uitoefenen over de diverse werkzaamheden van de regering.

De wet die de participatie van de Staat in de vennootschap zal moeten regulariseren, zou derhalve kunnen voorzien in een zekere controle door het Rekenhof, teneinde het parlement op een passende wijze te informeren over het financiële beheer van de vennootschap SOPIMA. »

II. — ANTWOORD VAN DE MINISTER VAN AMBTENARENZAKEN

« 1. De eerste overweging van het Rekenhof is van technische en juridische aard.

Het Hof is van oordeel dat de bijdrage in natura door de Staat, met name gebouwen in het kapitaal van SOPIMA, blijkbaar afwijkt van artikel 87 van de gecoördineerde wetten op de rikscomptabiliteit (iedere vervreemding van een goed met een waarde van meer dan 50 miljoen frank moet bij wet worden goedgekeurd).

Daarop kan het volgende worden geantwoord :

Enerzijds kan het wetsontwerp tot bekraftiging van de koninklijke besluiten die krachtens de kaderwetten zijn genomen, worden beschouwd als de goedkeuring door de wetgever van de bijdragen in natura die op 20 december 1996 aan Sopima werden gedaan.

Als voorts het koninklijk besluit van 18 november 1996 tot reorganisatie van de Regie der Gebouwen als een afwijking van de wetten op de rikscomptabiliteit zou worden beschouwd, kan het feit dat dit besluit door het voorliggende wetsontwerp wordt bekraftigd als juridisch toereikend worden beschouwd.

Overigens zij de aandacht gevestigd op het feit dat de herziening van gecoördineerde de wetten op de rikscomptabiliteit past in het bestek van het debat

principes généraux applicables également au budget et à la comptabilité des communautés et des régions.

Actuellement, des propositions sont attendues de la commission de la normalisation de la comptabilité publique.

Si l'article 87 des lois coordonnées sur la comptabilité de l'Etat devait être amendé, il serait plus opportun de le faire dans ce cadre.

2. La seconde considération de la Cour concerne un autre arrêté royal, daté lui aussi du 18 novembre 1996, qui autorise la Régie à participer à la constitution de la SOPIMA.

La Cour estime que cette autorisation dépasse le cadre prévu à l'origine (habilitation conférée au Roi par l'article 41 de la loi du 20 juillet 1990) en ce sens que l'exemple mentionné dans les travaux préparatoires prévoit restrictivement une triple condition (des biens temporairement non affectés à l'hébergement des services de l'Etat, que la Régie en reste propriétaire et que la Régie soit l'actionnaire majoritaire de la société à constituer).

La Cour est d'avis que la référence à la loi du 20 juillet 1990 ne saurait être invoquée qu'en ce qui concerne la participation de la Régie à la SOPIMA, mais pas en ce qui concerne la participation de l'Etat.

La réponse qui peut être donnée à cette considération est la suivante :

Le second arrêté royal du 18 novembre 1996 n'est pas un arrêté pris sous loi-cadre et ne doit donc pas faire l'objet d'une approbation par le Parlement.

En outre, il faut bien constater que la loi du 20 juillet 1990 introduit dans la loi organique de la Régie, un article 2, alinéa 4, qui est rédigé d'une manière extrêmement large.

S'il est vrai que, lors des travaux préparatoires, l'exemple qui était donné était restrictif, il n'en reste pas moins que le texte voté permet l'association de la Régie dans les conditions qui ont prévalu lors de la constitution de la SOPIMA.

Le cas qui était visé dans les travaux préparatoires de la loi du 20 juillet 1990 était la création de la SA Berlaymont 2000, dont 70 % du capital appartient à l'Etat.

Il faut constater qu'en ce qui concerne la SOPIMA, la part du capital qui appartient directement ou indirectement à l'Etat est proche de 100 %. Ceci démontre qu'en ce qui concerne la SOPIMA, l'actionnariat public majoritaire est encore plus respecté que lors de la création de Berlaymont 2000.

Cette opération permet, au travers de la SOPIMA, de moderniser la gestion domaniale de l'Etat et de rentabiliser les biens immobiliers qui ont une valeur sur le marché.

Ces aliénations d'immeubles contribuent à satisfaire aux critères de convergence du Traité de Maastricht.

over de algemene principes die ook op de begroting en de comptabiliteit van gemeenschappen en gewesten van toepassing zijn.

Momenteel is het wachten op de voorstellen van de commissie voor de normalisatie van de openbare comptabiliteit.

Als artikel 87 van de gecoördineerde wetten op de rikscomptabiliteit moet worden geamendeerd, ware het wenselijker het in dat raam te doen.

2. De tweede beschouwing van het Rekenhof betreft een ander koninklijk besluit, eveneens van 18 november 1996, dat de Regie der Gebouwen ertoe machtigt deel te nemen aan de oprichting van SOPIMA.

Het Rekenhof meent dat die machtiging het oorspronkelijk geplande kader te buiten gaat (een aan de Koning krachtens artikel 41 van de wet van 20 juli 1990 verleende machtiging) in die zin dat het tijdens de voorbereidende werkzaamheden aangehaalde voorbeeld in een drievalide voorwaarde voorziet (gebouwen die tijdelijk niet dienstig zijn voor de huisvesting van staatsdiensten, dat de Regie eigenaar ervan blijft en dat de Regie meerderheidsaandeelhouder moet zijn van de op te richten vennootschap).

Het Rekenhof is van mening dat de verwijzing naar de wet van 20 juli 1990 enkel pertinent zou zijn wat de participatie van de Regie in SOPIMA betreft, en dat ze niet kan worden aangevoerd als machtiging van de gezamenlijke participatie van de Staat.

Het antwoord dat op die beschouwing kan worden gegeven, luidt als volgt :

Het tweede koninklijk besluit van 18 november 1996 valt niet onder de kaderwetten en hoeft bijgevolg niet door het parlement te worden goedgekeurd.

Bovendien moeten we vaststellen dat de wet van 20 juli 1990 in de bijzonder uitvoerig opgestelde wet houdende oprichting van een Regie der Gebouwen een artikel 2, vierde lid, invoegt.

Hoewel het tijdens de voorbereidende werkzaamheden gegeven voorbeeld inderdaad restrictief is, belet dat niet dat de goedgekeurde tekst de deelname van de Regie mogelijk maakt onder de voorwaarden die golden tijdens de oprichting van SOPIMA.

Het geval dat tijdens de parlementaire voorbereiding van de wet van 20 juli 1990 werd aangehaald, was de oprichting van de NV Berlaymont 2000, waarvan 70 % van het kapitaal in handen van de Staat is.

We moeten vaststellen dat wat SOPIMA betreft, het aandeel van het kapitaal dat direct of indirect aan de Staat toebehoort, 100 % benadert. Dat bewijst dat het openbare meerderheidsaandeelhouderschap voor SOPIMA nog meer geëerbiedigd wordt dan bij de oprichting van Berlaymont 2000.

Deze operatie biedt de mogelijkheid via SOPIMA het beheer van het Staatspatrimonium te moderniseren en de onroerende goederen die een marktwaarde hebben, te rentabiliseren.

De overdrachten van gebouwen dragen bij tot het halen van de convergentiecriteria van het Verdrag van Maastricht.

Le Commissaire européen aux Affaires économiques, financières et monétaires a confirmé que la vente d'actifs non financiers à une entité autonome par rapport à l'administration publique réduit les besoins nets de financement de l'Etat belge.

Cette position a également été admise par la Cour des comptes dans son avis à propos du budget pour 1997.

3. La Cour considère qu'une autorisation législative est nécessaire pour permettre à l'Etat de participer à la constitution de la SOPIMA.

La réponse est la suivante :

Il faut donner raison à la Cour des comptes. L'autorisation que le législateur doit donner à l'Etat pour que ce dernier s'associe à la SOPIMA ne peut être contestée.

L'article 20bis de la loi sur la Régie des Bâtiments autorise l'Etat à céder des immeubles gérés par la Régie des Bâtiments, en vue de la constitution d'une société commerciale. Il y a donc eu une approbation par le législateur.

Subsidiairement, le projet de loi de confirmation de l'arrêté royal pris sous loi-cadre peut être considéré comme cette autorisation du législateur.

En outre, le fait d'avoir créé la SOPIMA sous la forme d'une SA de droit privé en réalisant un apport en nature est une garantie supplémentaire pour l'Etat quant à la valeur des immeubles apportés. En effet, le contrôle par des réviseurs d'entreprises est le plus strict dans le cas d'apport en nature, si l'on se réfère aux lois coordonnées sur les sociétés commerciales.

4. La Cour est d'avis que le législateur devrait prévoir une forme de contrôle de la Cour des comptes sur la SOPIMA.

La réponse à apporter à cette question de principe est la suivante :

Il faut constater qu'en ce qui concerne le principe d'une forme de contrôle de la Cour des comptes, l'état actuel de la législation ne le prévoit pas.

Une loi serait donc nécessaire dans ce but, mais dans cette hypothèse, il conviendrait d'être complet et de prévoir le contrôle par la Cour des comptes de toutes les autres sociétés dans lequel l'Etat détient une participation majoritaire, comme par exemple la société fédérale de participation. Or il faut constater que même pour la SFP, qui est une SA de droit public (la SOPIMA est une SA de droit privé), il n'y a pas de contrôle de la Cour des comptes, et ceci a été admis, en connaissance de cause, par le Parlement.

Enfin, en matière de contrôle, la SOPIMA est soumise aux lois coordonnées sur les sociétés commerciales, ce qui implique l'intervention de réviseurs d'entreprises.

En plus de ce contrôle revisoral, il faut rappeler que l'engagement n'a été pris qu'à l'occasion de la publication du bilan et des comptes de la SOPIMA, le

De Europese commissaris voor Economische, Financiële en Monetaire Zaken heeft bevestigd dat de netto financieringsbehoeften van de Belgische Staat afnemen door de verkoop van niet-financiële activa aan een eenheid die zelfstandig optreedt ten opzichte van de openbare administratie.

In zijn advies betreffende de begroting voor 1997 heeft ook het Rekenhof dat standpunt ingenomen.

3. Het Rekenhof is van mening dat de machtiging van het parlement noodzakelijk is om de Staat de mogelijkheid te geven aan de oprichting van SOPIMA deel te nemen.

Het antwoord daarop luidt als volgt :

Het Rekenhof heeft het bij het rechte eind. De machtiging die de wetgever aan de Staat moet verlenen opdat deze laatste bij SOPIMA aansluit, kan niet worden betwist.

Artikel 20bis van de wet op de Regie der Gebouwen machtigt de Staat ertoe gebouwen die door de Regie der Gebouwen worden beheerd, af te staan voor de oprichting van een handelsvennootschap. De wetgever heeft dus zijn goedkeuring gegeven.

In de tweede plaats kan het wetsontwerp ter bekrachtiging van het koninklijk besluit dat krachtens een kaderwet werd genomen, worden beschouwd als die machtiging van de wetgever.

Bovendien vormt het feit dat SOPIMA als een privaatrechtelijke NV met inbreng in natura werd opgericht een bijkomende waarborg voor de Staat met betrekking tot de waarde van de ingebrachte gebouwen. Volgens de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen is de controle door bedrijfsrevisoren immers het strengst bij inbreng in natura.

4. Het Rekenhof is van oordeel dat de wetgever zou moeten voorzien in een zekere controle van SOPIMA door het Rekenhof.

Op die principiesvraag moet als volgt worden geantwoord :

Feit is dat het principe van een vorm van controle door het Rekenhof niet in de huidige wetgeving is opgenomen.

Een wet ter zake zou dus nodig zijn, maar in die veronderstelling ware het aangewezen volledig te zijn en te voorzien in een door het Rekenhof uit te voeren controle van alle andere vennootschappen waarvan de Staat meerderheidsaandeelhouder is, zoals bijvoorbeeld de federale participatiemaatschappij (FPM). Er dient echter te worden vastgesteld dat zelfs de FPM, die een publiekrechtelijke NV is (SOPIMA is een privaatrechtelijke vennootschap), niet door het Rekenhof wordt gecontroleerd. Het parlement heeft dat met kennis van zaken toegestaan.

Wat tot slot de controle betreft, is SOPIMA onderworpen aan de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen, wat inhoudt dat een beroep moet worden gedaan op bedrijfsrevisoren.

Bovenop die controle door bedrijfsrevisoren, dient eraan te worden herinnerd dat men zich ter zake verbonden heeft bij de publicatie van de balans en de

ministre de tutelle de la Régie des Bâtiments fera rapport au Parlement à ce sujet.

Pour conclure, il convient de noter que les trois premières considérations de la Cour sont d'ordre technique juridique. Il faut remarquer que le Conseil d'Etat, compétent pour la matière, n'a pas émis de telles remarques, ce qui tend à indiquer que la Cour est probablement trop prudente dans ce domaine. »

rekeningen van SOPIMA. De minister onder wie de Regie der Gebouwen ressorteert, zal daarover aan het parlement verslag uitbrengen.

Als besluit dient het opgemerkt dat de eerste drie beschouwingen van het Rekenhof van juridisch-technische aard zijn. Het dient tevens aangestipt dat de Raad van State, die voor die aangelegenheid bevoegd is, dergelijke opmerkingen niet heeft gemaakt, wat erop kan wijzen dat het Rekenhof ter zake wellicht te omzichtig is. »

III. — DISCUSSION

M. Van Aperen regrette qu'une réponse aussi complexe n'ait été communiquée par le ministre que dans sa version française.

Le même intervenant s'étonne que le ministre ait indiqué dans sa réponse à la deuxième des observations de la Cour des comptes que l'arrêté royal du 18 novembre 1996 autorisant la Régie des Bâtiments à s'associer avec d'autres personnes morales (*Moniteur belge* du 12 décembre 1996) n'était pas un arrêté pris en application d'une loi-cadre et qu'il ne devait dès lors pas faire l'objet d'une confirmation par le Parlement : cet arrêté ne tombe-t-il pas dans le champ d'application de l'article 3, § 1^{er}, 6° (« *en ce qui concerne les organismes d'intérêt public, les établissements publics relevant de l'Etat, ainsi que toute institution de droit belge sur laquelle l'Etat exerce un contrôle ou dans laquelle l'Etat détient une participation majoritaire, en opérer la suppression, la transformation, la réorganisation ou la fusion et en améliorer le fonctionnement, l'organisation, la gestion et l'activité ainsi qu'en renforcer le contrôle* ») ou 7° (« *céder à toute personne physique ou morale, belge ou étrangère, des actifs mobiliers et immobiliers de l'Etat, ou prescrire à la Société fédérale de participations la cession de participations qu'elle détient dans le capital social de sociétés de droit privé ou public, sans préjudice des dispositions de la loi du 21 mars 1991 portant réforme des entreprises publiques autonomes* ») de la loi du 26 juillet 1996 ?

Le Ministre répond qu'il faut distinguer entre les deux arrêtés relatifs à la Régie des Bâtiments pris le 18 novembre 1996, car leur valeur normative est fondamentalement différente : si le premier d'entre eux vise à modifier la législation organique de la Régie des Bâtiments et a dès lors bel et bien été pris en application de l'article 3, § 1^{er}, 6° de la loi du 26 juillet 1996 visant à réaliser les conditions budgétaires de la participation de la Belgique à l'Union économique européenne, le second arrêté ne constitue par contre qu'un classique arrêté d'exécution (en l'occurrence, de la loi du 1^{er} avril 1971 portant création d'une Régie des Bâtiments, dont l'article 2, alinéa 4 prévoit que la Régie peut être autorisée, par arrêté royal délibéré en conseil des ministres, à s'associer avec une ou plusieurs personnes physiques ou

III. — BESPREKING

De heer Van Aperen vindt het jammer dat de minister een dergelijk complex antwoord enkel in de Franse versie heeft meegegeeld.

Dezelfde spreker verwondert zich erover dat de minister in zijn antwoord op de tweede opmerking van het Rekenhof stelt dat het koninklijk besluit van 18 november 1996, dat de Regie der Gebouwen ertoe machtigt zich met andere rechtspersonen te verenigen (*Belgisch Staatsblad* van 12 december 1996), geen koninklijk besluit is dat in uitvoering van een kaderwet werd genomen en daarom niet door het parlement hoeft te worden goedgekeurd. Valt dit besluit dan niet onder de toepassingssfeer van artikel 3, § 1, 6° (« *met betrekking tot de instellingen van openbaar nut, tot de openbare instellingen die afhangen van de Staat, alsook tot elke instelling naar Belgisch recht, waarover de Staat controle uitoefent of waarin de Staat een meerderheidsparticipatie heeft, over te gaan tot de opheffing, de omvorming, de reorganisatie of de samensmelting ervan en de werking, de organisatie, het beheer en de activiteit ervan te verbeteren, alsmede de controle erop te versterken* ») of 7° (« *aan elke Belgische of buitenlandse natuurlijke of rechtspersoon, roerende en onroerende activa van de Staat over te dragen of de Federale Participatiemaatschappij te gelasten deelnemingen over te dragen die zij bezit in het maatschappelijk kapitaal van vennootschappen naar privaat of publiek recht, onvermindert de bepalingen van de wet van 21 maart 1991 betreffende de hervorming van de autonome overheidsbedrijven* ») van de wet van 26 juli 1996 ?

De minister antwoordt dat een onderscheid moet worden gemaakt tussen de twee besluiten inzake de Regie der Gebouwen van 18 november 1996. De normatieve waarde ervan verschilt immers grondig : het eerste besluit strekt ertoe wijzigingen aan te brengen in de organieke wetgeving van de Regie der Gebouwen en werd bijgevolg genomen overeenkomstig artikel 3, § 1, 6°, van de wet van 26 juli 1996 strekkende tot realisatie van de budgettaire voorwaarden tot deelname van België aan de Europese Economische en Monetaire Unie; het tweede besluit daarentegen is slechts een traditioneel uitvoeringsbesluit (in dit geval van de wet van 1 april 1971 houdende de oprichting van een Regie der Gebouwen; artikel 2, vierde lid, van die wet bepaalt dat de Regie, bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit, kan wor-

morales de droit public ou privé en vue de la création d'une société commerciale).

M. Van Aperen demande si la Régie ne doit pas, dans le cadre de la constitution d'une telle société, détenir la majorité des actions de celle-ci.

Le Ministre répond par la négative et renvoie à la réponse apportée à la deuxième des observations de la Cour des comptes (cf. *supra*).

Il rappelle par ailleurs que l'actionnaire majoritaire dans la SOPIMA est l'Etat, qui détient plus de 98 % du capital de la nouvelle société.

IV. — VOTE

L'article 3, 2° est adopté par 8 voix contre une.

Le rapporteur,

Le président,

M. BARTHOLOMEEUSSEN A. SCHELLENS

den gemachtigd zich te verenigen met één of meer natuurlijke of rechtspersonen naar publiek- of privaatrecht, met het oog op de oprichting van een handelsvennootschap).

De heer Van Aperen vraagt of de Regie der Gebouwen bij de oprichting van een dergelijke vennootschap, niet de meerderheid van de aandelen van deze vennootschap moet bezitten.

De minister ontkennt dit en verwijst naar het antwoord op de tweede beschouwing van het Rekenhof (cf. *supra*).

Hij herinnert er bovendien aan dat de Staat de meerderheidsaandeelhouder van SOPIMA is. Meer dan 98 % van het kapitaal van de nieuwe vennootschap is immers in handen van de Staat.

IV. — STEMMING

Artikel 3, 2°, wordt aangenomen met 8 tegen 1 stem.

De rapporteur,

De voorzitter,

M. BARTHOLOMEEUSSEN A. SCHELLENS